31me Régiment d'Infanterie Territoriale

HISTORIQUE

1914-1918

:: SAINT-CLOUD ::
IMPRIMERIE A. FÉLIX
23, rue Royale, Tél. 476

Résumé de l'Historique - du 31ème Régiment d'infanterie Territoriale

Noms des Chefs de Corps

Lieutenant-colonel PICHON
Août 1914 - Mai 1917)

Lieutenant-colonel VIRAY
(Mai 1917 - Juillet 1918)

I - PAGES GLORIEUSES

LA MOBILISATION

Le 2 août 1914, retentit dans toute la France l'appel aux armes. Devant l'immense danger, chacun a senti battre son coeur de Français, et l'ordre de mobilisation a trouvé chacun résolu, prêt à faire son devoir. Il n'y a pas de retardataires.

Jeunes réservistes ardents et enthousiastes, hommes murs aux bras vigoureux, exercés par le labeur, territoriaux et R.A.T. grisonnants, tous rejoignent leurs garnisons de mobilisation aux accents de la Marseillaise.

Le 31ème Régiment territorial, mobilisé à Alençon, ne faillit pas à la règle générale : les *pépères*, qui débarquent à la gare, donnent une impression de résolution et d'ordre qui est du meilleur augure pour la tenue future du régiment.

Le 31ème R.I.T., sous les ordres du Lieutenant-colonel Pichon, est constitué, 1e5 août, à 3 bataillons et à 1'effectif de 46 officiers et 2.955 hommes.

CAMP RETRANCHE DE PARIS. — LA MARNE
(Août 1914 — Avril 1915)

Le 5 août 1914, le Régiment s'embarque en chemin de fer à destination de Paris, où il débarque le 6. Il fera partie, jusqu'à fin avril 1915, de la *Défense du Camp retranché de Paris* (83ème division).

Le 3ème Bataillon occupe les forts d'Aubervilliers, de l'Est, de la Double Couronne et de la Briche. Les deux autres bataillons sont en réserve dans les casernes de Clignancourt.

A partir du 20 août, la bataille fait rage sur toutes les frontières ; elle est malheureusement défavorable à nos armes.

Si nos armées de l'Est (Alsace et Nancy) tiennent bon, celles du Nord et du Nord-Est, accablées par les masses ennemies et la supériorité de son armement, sont obligées de se replier sur Charleroi et à Longwy. La France est envahie et Paris sent avec angoisse l'immense marée boche monter vers-elle.

Il faut, en quelques jours, mettre la capitale en état de défense, en reliant les forts entre eux par des lignes de tranchées et des réseaux de fil de fer : c'est la tâche des régiments territoriaux du camp retranché, qui, sous l'impulsion énergique du nouveau Gouverneur, le Général Gallieni, se mettent fiévreusement à l'ouvrage.

Le 31ème R.I.T.a pour mission de mettre en état de défense la région de Bouffémont et de Chauvry où il se porte le 3 septembre. Tous les vétérans manient avec ardeur la pioche et la pelle ; devant l'imminence du danger, chacun sent le prix de chaque heure de travail.

Le 6 septembre est une heure grave et décisive dans l'histoire de la France la retraite est terminée, et les armées françaises se retournent face à l'ennemi. Le fameux ordre du jour de Joffre est communiqué à tous:

" Au moment où s'engage une bataille dont dépend le sa1ut du Pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière…"

C'est la **Bataille de la Marne** qui commence le 10 septembre ; elle s'achève en une grande victoire de nos troupes.

L'Armée Maunoury, partie du camp retranché de Paris, a été le principal artisan de cette victoire, en enfonçant l'aile droite allemande.

A l'arrière et sur le flanc gauche de cette armée, le 31ème R.I.T. a participé à la grande lutte en remplissant diverses missions très importantes : garde des ponts de l'Oise et de la Seine, soutiens d'artillerie, liaisons, occupation des positions retranchées etc ...

Le 28 septembre, le chef de bataillon Méry de la Canorgue quitte le corps pour prendre le commandement du 32ème territorial. Il est remplacé par le commandant Feldman.

Pendant l'automne et l'hiver 1914 - 1915, le Régiment participe, dans la région de Pontoise, à l'achèvement de la mise en état de défense du camp retranché de Paris. Son ardeur au travail; son zèle et son bon esprit, lui valent une lettre de félicitations du Général Michel, commandant le secteur.

LA WOËVRE

(Mai 1915 - Février 1916)

Dès le début de la guerre de tranchées, le haut commandement a compris tout le parti qu'il pouvait tirer de l'emploi des régiments territoriaux sur le front même.

Tandis que les régiments actifs prenaient à leur compte la bataille proprement dite, c'est-à-dire les attaques et la défense des premières lignes, les régiments territoriaux étaient employés, soit à l'arrière du -front (création. des deuxièmes positions, réfection des routes, ravitaillement des unités au combat, conduite et garde des prisonniers, etc…) soit même en première ligne, à la garde des secteurs relativement calmes du front.

A cet effet, et en exécution des ordres du Gouverneur militaire de Paris, le 31ème Territorial s'embarquait le 3 mai par voie ferrée, à destination de Verdun où il débarque le 4. Le 5, il est cantonné aux environs immédiats de la ville.

Le 4ème Bataillon du 17ème territorial (Bataillon de place) est rattaché au Régiment et l'ensemble fait partie de la Division de -marche de Verdun (166ème, 303ème et 366ème R.I.) affectée à la défense du secteur sud du Rupt de Butel (Woëvre).

Le Régiment est chargé de divers travaux de défense et aussi de l'occupation de certaines tranchées de première ligne.

Le 8 juin 1915, le Lieutenant-colonel Pichon prend le commandement du sous-secteur Fresnes - Pintheville, que le Régiment occupera jusqu'en février 1916, faisant partie successivement de la défense mobile de Verdun, du 30éme puis du 2ème Corps d'armée.

Dans ce secteur, dont il assure la garde avec vigilance, le 31ème R.I.T. éprouve des pertes assez sérieuses en tués et blessés par les balles et obus ennemis. Le Sous-lieutenant Lebert tombe glorieusement le 4 août 1915, au cours d'une patrouille qu'il dirige avec une belle énergie et un courage remarquable.

Au contact immédiat des boches, en effet, les *pépères* s'aguerrissent petit à petit.

Non contents de surveiller l'ennemi de leurs créneaux de tir, ils s'enhardissent à sortir la nuit et à faire des patrouilles entre les deux lignes, tout comme leurs camarades plus jeunes (voir citations Lebert, Camus et Viel, ainsi que la lettre du général Renaud).

LA BATAILLE DE VERDUN

(Février - Mars 1916)

Dès le début de 1916, les nuages s'amoncellent autour de Verdun. Les Allemands, depuis leurs sanglantes défaites de la Marne et de l'Yser, se sont tenus sur la défensive sur le front français, réussissant à arrêter net les grandes offensives franco-anglaises d'Artois et de Champagne.

Encouragés d'autre part par les très importants succès remportés sur le front russe par Mackensen, ils décident d'en finir sur le front principal de la guerre, par une offensive décisive montée avec un formidable matériel : c'est Verdun qui sera le premier objectif de la ruée germanique destinée à rompre notre front.

Le 21 février 1916, par une belle matinée d'hiver, froide .et sèche, l'artillerie allemande ouvre le feu. Tout le secteur nord de la défense de Verdun est submergé d'obus de gros calibre.

A midi, l'infanterie allemande, précédée de *flammenwerfer,* s'élance à l'assaut : la grande Bataille de Verdun est commencée.

Ce fut en, France, quelques journées d'angoisse.

Comme sur la Marne, toutes les énergies françaises se tendent face à l'ennemi. Une suite ininterrompue de trains et de camions déverse vers la fournaise les hommes et le matériel. « Ils ne passeront pas ! » ont dit tous les poilus.

Tandis que le haut commandement défend, en reculant pied à pied sur les deux rives de la Meuse, tout le secteur de l'attaque allemande, il est amené à réduire et à renforcer le front est et sud-est de Verdun, en abandonnant la partie de la Woëvre que nous tenons, pour s'adosser directement aux Hauts de Meuse, barrière formidable.

Dans la nuit du 24 au 25 février, le 31ème R.I.T. reçoit l'ordre d'évacuer aussitôt le secteur Fresnes - Pintheville, pour se replier au pied des côtes de Meuse, sur la ligne Moulainville - Watronville, sous la protection de faibles détachements de couverture. Ordre aussi imprévu, que difficile à exécuter ! Car si l'ennemi s'aperçoit du mouvement rétrograde, il se précipitera sur les talons des troupes qui battent en retraite, les bousculera et passera !

Mais le secret est bien gardé, et le repli s'exécute dans la nuit même avec rapidité et bon ordre.

Le 25 au matin, le régiment est prêt à défendre ses nouvelles positions. Quelques éléments de couverture, très peu nombreux, ont été malmenés, mais le gros des~troupes n'a pas été inquiété.

L'attaque allemande, contenue au nord de Verdun, s'enfle et s'étend. Elle englobe maintenant tout le secteur compris entre l'Argonne et les Éparges.

Au pied des Hauts de Meuse, le 31ème territorial concourt, avec les éléments d'active, à briser les attaques allemandes qui tentent vainement de prendre pied sur les hauteurs. Le village de Braquis est défendu avec courage et ténacité.

L'affaire de Manheulles (28 février) où un contingent important de la 3ème compagnie, avec les sous-lieutenants Guerriot et Langlois, est submergé sous une violente attaque ennemie n'est qu'un incident de bataille, mais sans conséquences graves.

Dans la nuit du 3 au 4 mars, une forte patrouille allemande, commandée par un sous-officier, attaque un petit poste de la 6ème compagnie, .à la ferme des Sous-Loges. Elle est brillamment repoussée : le sous-officier est tué et quatre soldats allemands sont faits prisonniers.

Le bombardement ennemi est continuel. Le régiment éprouve en quelques jours des pertes assez sérieuses, Le sous-lieutenant Aubrun tombe glorieusement à Watronville, le 4 mars. Le 5 mars, le régiment est relevé et placé en réserve à Génicourt. Le 15 mars, il quitte son cantonnement par voie de terre, et le 17 s'embarque par voie ferrée à destination de Genevreuilles (Haute-Saône) d'où il se rend par étapes à Belfort aux ordres du 34ème C.A.. Il y exécuté des travaux de defense à la frontière Suisse et des travaux de construction de voies ferrées.

C'est une période d'accalmie entre deux batailles.

BATAILLE DE LA SOMME

(Juin-Novembre 1946)

Pendant ce temps, le Haut commandement interallié prépare la riposte à l'attaque allemande manquée sur Verdun. Cette riposte sera, pour les Allemands, une défaite cruelle : offensive de la -Somme sur le front franco-anglais, offensive Broussilov sur le front russe, ont contribué à l'usure irréparable des forces allemandes.

La bataille de la Somme est la bataille type de la guerre de matériel. Plus que toute autre, elle a nécessité l'emploi, à l'arrière du front de combat, d'une armée de travailleurs (ravitaillement des unités engagés, réfection des boyaux et des routes, construction des voies ferrées larges et étroites, etc…) et c'est naturellement aux régiments territoriaux que l'on a demandé la main-d'oeuvre nécessaire.

En prévision de l'offensive prochaine, le 31ème R.I.T. est embarqué le 10 juin à Belfort ; il débarque le 11 à Granvilliers dans la Somme, à la disposition du 30ème C.A. et rejoint ses cantonnements de Moreuil et de Rouvrel.

A partir du 18 juin, le régiment met un bataillon à la disposition de chacune des 51, 50 et 62ème D.I. -

Le 1er juillet, après six jours de bombardement préparatoire, l'attaque franco-anglaise se déclanchait sur les deux rives de la Somme. Le front de l'attaque, d'abord assez limité, devait ensuite s'étendre à la fois vers le nord et vers le sud. A. la suite des trois divisions citées ci-dessus, les trois bataillons du 31ème R.I.T. entrent dans la grande bataille où ils fournissent un travail énorme (région de Maucourt, Rouvroy, Meharicourt, Le Bouchoir).

Tantôt on les emploie à la construction ou à l'entretien de longs boyaux de communications, tantôt ils manipulent et transportent.à dos d'homme, des milliers d'obus de gros calibre, ou bien ils sont à la disposition du génie pour toutes sortes de travaux, tantôt même ils occupent des tranchées de 2ème ligne.

Le 17 juillet, le régiment est de nouveau réuni. Il quitte ses cantonnements de repos de Moreuil pour se rendre à Pierrepont où il est mis a la disposition de la 62ème D.I. Les mêmes travaux d'arrière du champ de bataille recommencent successivement pour le compte de la 62ème D.I., puis de l'artillerie et du génie du 30ème C.A. dans la région de Montdidier. Tous ces travaux, qui seraient seulement très fatigants dans un secteur calme, deviennent en même temps très périlleux dans un secteur de bataille, où les arrières, les boyaux de communication, les routes, les cantonnements, etc…, sont sans cesse bombardés par l'artillerie à longue portée et l'aviation ennemie ; aussi la bataille de la Somme allonge-t-elle sérieusement les pertes du 31ème Territorial.

A la date du 18 octobre 1916, le 3ème bataillon est dissous.

Le régiment, toujours sous le commandement du Lieutenant-colonel Pichon, est partagé entre les 58ème et 72ème D.I., toujours dans la région de Montdidier - Pierrepont, où ses - compagnies occupent des tranchées et ouvrages de 1ère et 2ème lignes, dans un secteur calme.

L'HIVER 1916-1917 à VERDUN

La bataille de la Somme, tout en forçant les allemands à user sur ce point toutes leurs réserves, avait eu un résultat immédiat : elle avait arrêté définitivement l'offensive sur Verdun.

Le front de Verdun était redevenu calme ; notre haut commandement en profita pour y lancer deux puissantes, attaques a objectif limité, les 24 octobre et 15 décembre 1916, qui, marquées par la prise des forts de Douaumont et de Vaux, rétablirent intégralement la ceinture extérieure de la défense de Verdun.

A la suite de ces opérations, le front nord de Verdun, sans être à proprement parler un secteur de bataille, était redevenu assez agité. Les bombardements et les coups de main y étaient continuels. C'est dans ces conditions que le 31ème Territorial y fut envoyé en janvier 1917 avec le 30ème C.A..

Embarqué en chemin de fer- le 18 janvier, il débarque à Musy, le 19 janvier et en repart le 23 pour Dugny où il débarque le 24. Ce jour même, le régiment tout entier est récompensé, dans la personne de son chef, du courage et de l'endurance dont il a fait preuve dans la Somme : le Lieutenant-colonel est fait Commandeur de la Légion d'honneur. A la même date, le commandant François était promu Chevalier de la Légion d'honneur, l'adjudant Colombani et les caporaux. Matten, Krummenacker et Jebsen recevaient la Médaille militaire.

Le Régiment est réparti entre les divers secteurs de la forteresse lorraine. Tandis que les uns tiennent le fort de Vaux et les Chesnois, d'autres exécutent des travaux de défense autour de Verdun, d'autres encore tiennent des tranchées dans les secteurs de Mouilly et des Éparges. Les mitrailleuses sont employées à la défense contre avions. Le fort de Vaux est l'objet de continuels bombardements qui causent quelques pertes. Le 6 juin, la 3ème compagnie, en secteur au sud-est de Mouilly, est soumise un violent bombardement par torpilles de 240. Ce tir, heureusement peu précis, ne cause aucune perte. Le 24 juin, au cours d'un violent bombardement de la position des Éparges, la 6ème compagnie éprouve des pertes sérieuses.

C'est pendant cette période que le 31ème Territorial perd son chef : le 20 mai, en effet, le Lieutenant-colonel Pichon qui, depuis le début de la campagne, avait commandé le regiment

avec autant de compétence que de bonté, quittait le 31ème Territorial regretté unanimement. Le Lieutenant-colonel Viray lui succède.

LA CHAMPAGNE

(Juillet 1917 - Mars 1918)

Pendant que se déroulaient les derniers soubresauts de la lutte autour de Verdun, les états-majors français et anglais préparaient pour le printemps de 1917, l'offensive générale destinée, dans leur esprit, à percer le front allemand.

Mais les Allemands, très affaiblis par leurs pertes de 1916, sentirent le danger et y parèrent très habilement en abandonnant volontairement tout le pays situé en ayant de leur fameuse position Hindenburg, pays qu'ils transformèrent en désert avant leur retraite. D'autre part, la Russie, définitivement à bout de forces, agitée par la révolution, s'apprêtait à abandonner la cause des alliés. Le résultat fut l'échec global de la grandiose offensive du 16 avril. Arrêtée en temps qu'opération d'ensemble, elle continua avec des objectifs limités.

En Champagne, la conquête des Monts, commencée le 17 avril ne put être achevée qu'au mois de juillet. La bataille y était chaude lorsqu'en fin juin le 31ème Territorial –arrirva dans ce secteur. Embarqué les 26 et 30 juin, de régiment se trouve rassemblé le 1er juillet à Mourmelon-le-Petit et prend aussitôt part à la lutte opiniâtre qui se poursuit pour la possession des Monts.

Le 2 juillet, la 3ème compagnie, employée à la construction de tranchées sur le Téton, est soumise à un bombardement violent par obus à gaz et éprouvé de grandes pertes.

Le 8 juillet, un violent bombardement des positions de la 7ème compagnie, aux environs de la ferme de Moscou, blesse un grand nombre de combattants dont les sous-lieutenants Gueillet et Chrétien. Ce dernier est promu chevalier de la Légion d'honeur. Le 11, nouveau bombardement du Téton et quelques bIessés.

Dans la nuit-du 13 au 14 juillet, puis le 17 juillet, la ferme de Moscou est encore bombardée violemment et nos unités qui l'occupent supportent sans broncher cette nouvelle épreuve.

Le 22 juillet, l'ennemi bombarde Mourmelon avec une-pièce à longue portée. Dans la nuit du 30 au 31 juillet, un bombardement du bois 197 (environs du Mont-sans-Nom) nous blesse quelques hommes. Puis la bataille décroît d'intensité et le secteur redevient calme. Le début de -1918 voit le-'régiment en secteur sur les mêmes positions devenues tranquilles. Le sous-lieutenant Lepeintre tombe glorieusement le 27 février 1918 frappé par un éclat d'obus.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE DE 1918

Dès la fin de 1917, tout le monde sent que l'année 1918 sera décisive et chacun se prépare à la lutte suprême. Les Boches, à qui la défection russe a donné de nouveaux moyens et de nouveaux espoirs, concentrent sur le front français la majorité de leurs deux cents divisions, regroupent leurs unités organiques et les préparent en vue de l'attaque finale.

Les alliés, sans cesse renforcés par l'arrivée des troupes américaines, et disposant désormais d'un matériel d'aviation, d'artillerie et de- chairs d'assaut très supérieur à celui des Allemands, s'apprêtent à parer le coup et a le rendre ensuite avec usure.

La formidable offensive prévue se déclenche le 21 mars. 80 divisions allemandes, précédées d'un déluge d'obus toxiques, se lancent à l'assaut des positions anglaises d'Arras à St-Quentin : la 5ème armée anglaise est submergée, enfoncée,et l'ennemi, en terrain libre,

marche rapidement sur Amiens, d'une part, sur Noyon et Compiègne de l'autre. C'est la rupture. entre les armées française et anglaise si l'on n'arrive pas à aveugler, coûte que coûte, l'immense brèche. Pour y arriver, le haut commandement utilise toutes ses réserves : la cavalerie, l'aviation, les territoriaux sont jetés au devant des troupes allemandes victorieuses, côte à côte avec les divisions d'infanterie.

Le 29 mars, le 31ème R.I.T., cantonné à Mourmelon, est embarqué précipitamment en camions, et arrive à Compiègne le 1er avril. Le trou est déjà bouché, l'ennemi arrêté, et cette fois, les braves vétérans n'auront pas à intervenir.

Mais voici un nouveau coup de tonnerre, encore plus terrible par sa soudaineté et son imprévu : le 27 mai, sans qu'aucun indice ait pu déceler une menace d'attaque, 27 divisions allemandes enfoncent notre front du Chemin des Dames, après une effroyable opération par obus toxiques-. Les troupes en ligne, peu nombreuses sont submergées et anéanties ; il n'y a pas de réserves. Le jour même de l'attaque, Soissons est pris ; l'Aisne est franchie sans obstacle, et l'ennemi se répand librement dans la campagne, vers Épernay, vers Château-Thierry, vers Paris ! C'est l'heure la plus angoissante de toute la guerre.

En attendant l'arrivée des divisions fraîches, le haut commandement ameute autour de la poche qui s'enfle toutes les troupes à proximité.

Le 20 mai, le 31ème Territorial, alors rassemblé à Tartiers, reçoit l'ordre d'organiser en toute hâte la défense d'Osly-Courtil et de s'opposer à toute infiltration ennemie qui se produirait dans le ravin Chavigny - Vaurezis (région N.O.de Soissons).

Le bombardement commence le 29 mai. L'ennemi, en forces très supérieures, avance toujours : il faut battre en retraite ! Le 30 mai, le 1er bataillon est à Laval, le 2ème à Osly-Courtil. Les jours suivants, la retraite s'accentue devant la -formidable pression de l'ennemi ; le repli s'exécute sous le feu adverse, dans des conditions particulièrement difficiles. Le 1er juin, nouvel accrochage : la 3ème compagnie, déployée en tirailleurs, défend pied à pied le terrain. Des mitrailleuses allemandes, parvenues à s'infiltrer dans Fontenoy, l'obligent à se replier de nouveau vers Roches où elle rejoint les autres compagnies du 1er bataillon. Pas à pas, le 1er bataillon se replie vers Vic-sur-Aisne où il est mis aussitôt à la disposition de la 19ème D.I. pour coopérer à la défense de la tête de pont de Vic-sur-Aisne, tandis que le 1er bataillon est en réserve à Montigny. Le 2 juin, le 2ème bataillon est engagé à son tour et organise la tête de pont d'Attigny avec une compagnie du génie et des éléments du 3ème dragons.

L'ennemi attaque toujours mais son avance parait enrayée. Dans la journée quelques hommes sont blessés.

Les jours suivants, les deux bataillons continuent à défendre chacun leur tête de pont. Il y a un certain nombre de tués et de blessés.

L'offensive ennemie est définitivement arrêtée.

Le 8 juillet, le régiment est relevé et envoyé au repos dans les environs de Luzarches.

L'ALLEMAGNE VAINCUE

Pendant que les Allemands, encouragés par les résultats de leurs attaques de 1918, préparent l'offensive finale qui doit écraser les alliés, ceux préparent la reprise de l'offensive.

Sur la face ouest de la grande "poche" de Château-Thierry, les forces franco-américaines se concentrent. La forêt de Villers-Cotterêts se remplit de troupes. Le 14 juillet à 21 heures, le 31ème Territorial est embarqué à Lassy, à destination de Haramont (Aisne) où il arrive le 15 à cinq heures. -Le même jour, le rideau, se lève sur le dernier acte de la sanglante tragédie. De la Marne à l'Argonne, les huit cent mille hommes du Kronprinz se lancent à l'assaut de nos positions sagement reculées de quelques kilomètres. L'attaque était prévue ; son échec est

complet. Fauchés par nos mitrailleuses et nos canons,les Boches subissent d'effroyables pertes sans pouvoir avancer. L'heure est propice à la riposte tant attendue : elle se déclanche le 18 juillet.

Au petit jour, sans un coup de canon, précédée de milliers de chars d'assaut, l'armée Mangin se lance à l'attaque entre Soissons et Château-Thierry. Journée glorieuse ! C'est l'aurore de la victoire finale.

Lé 31ème Territorial participe à la poursuite de l'ennemi ; il est employé à l'approvisionnement en munitions, à la conduite des prisonniers qui ne cessent d'affluer et à rassembler l'immense matériel abandonné par l'ennemi en retraite. Il subit quelques pertes. Les soldats Fontan et Le Vot, tuée le 28 juillet, clôturent la liste funèbre des morts du Régiment.

Le 31 juillet, par décision du Général Commandant en chef, les régiments territoriaux, "réserve d'infanterie", sont supprimés pour former des bataillons de pionniers et des bataillons de mitrailleuses.

Au 1er août; le 31ème Territorial a cessé d'exister.

CONCLUSION

Tels sont les faits principaux du 31ème Territorial pendant la Grande Guerre.

Les vétérans de ce fier régiment, Parisiens ou Normands pour la plupart, ont montré qu'ils avaient un cœur ferme et un haut sentiment du devoir, suivant en cela l'exemple de leur chef, le Lieutenant-colonel PICHON, modèle du bon et brave Français.

Accomplissant gaiement et consciencieusement toutes les missions qui leur étaient confiées, les Poilus du 31ème ont indifféremment manié la pelle et la pioche, remué des tonnes de terre, déroulé des kilomètres de fil de fer, arpenté les routes aussi allégrement que leurs cadets. Ils ont fait le coup de feu lorsque le commandement avait besoin d'eux pour arrêter les offensives de l'ennemi ou pour étayer les nôtres. Ils ont fait te guet dans les tranchées, bravé la boue, le froid, les balles et les obus, et exécuté, bien souvent hélas la mission pénible de recueillir et d'ensevelir les cadavres de nos héros sur les champs de bataille.

Honneur donc aux officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 31ème Régiment territorial qui tous ont fait vaillamment leur devoir.

Gloire à ses Héros, tombés pour la défense- de la Patrie.

Il. — FÉLICITATIONS

Ordre de félicitations - Le 31ème R.I.T. A. donné la plus entière satisfaction au commandement, grâce à l'activité et à la compétence du Colonel PICHON, grâce aux qualités de zèle et de bon esprit déployées par les officier, sous-officiers, caporaux et soldats ; a pu s'acquitter parfaitement et sans concours technique de la tâche dont il était chargé.

Le Général Cdt la zone sud

Signé : MICHEL.

Lettre de félicitations - J'ai l'honneur de -vous accuser réception des comptes-rendus de patrouilles exécutées par le 31ème Régiment territorial (secteur de Pintheville) et par lesquels nous avons pu récupérer un important matériel. Je vous adresse toutes mes félicitations pour l'entrain, l'activité et le courage dont ont fait preuve ces patrouilleurs, tous volontaires. Vous voudrez bien transmettre mes compliments au commandant du bataillon et au chef de corps.

Le Général Cdt la 132ème D.I.

18 Octobre Signé: RENAUD.

III. — POILUS VALEUREUX

Légions d'honneur

LEBERT Victor, Sous-lieutenant, mort pour la France le 4 août 1915 à Pintheville.

S'est offert spontanément pour accompagner et encourager par sa présence, une patrouille allant fouiller une zone dangereuse en avant de nos lignes, et à proximité des tranchées ennemies. Tombé glorieusement en donnant le plus bel exemple de bravoure.

(Chevalier de la Légion d'honneur du 20 Juin 1920, posthume)

LEPEINTRE Emile, Lieutenant, mort pour la France, le 27 février 1918 à Mourmelon-le-Grand.

Officier d'une bravoure éprouvée, ayant au plus haut degré l'esprit de devoir et de dévouement. Est tombé glorieusement pour la France le 27 février 1918 à Mourmelon-le-Grand.

(Chevalier de la Légion d:honneur du 20 Juin 1920, posthume)

PICHON, Lieutenant-colonel, Cdt le 31ème R.I.T.

Chef de Corps de grande expérience, qui a commandé un régiment avec autorité, vigueur et énergie. Par ascendant personnel qu'il a sur la troupe, a obtenu les meilleurs résultats.

Avait déjà fait la campagne de 1870.

(Commandeur de la Légion d'honneur du 24 Janvier 1917)

FRANCOIS, Chef de Bataillon, Cdt le 1er Bataillon. Excellent officier supérieur, qui a fait preuve en campagne des plus belles qualités militaires.

(Chevalier de la Légion d'honneur du 24 janvier 1917)

CHRÉTIEN, Sous-Lieutenant.

Excellent officier, au front depuis le début de la campagne. A constamment donné à ses hommes l'exemple du dévouement et de la bravoure. A été grièvement blessé le 9 juillet 1917

(Chevalier de la Légion d'honneur du 5 août 1917)

Médailles Militaires

COLOMBANI, adjudant MATTERN caporal KRUMMENACKER, caporal JEBSEN, caporal	Médaillés militaires pour leur courage, leur dévouement et leur belle attitude au feu.
VALLOT, soldat MOREAU, soldat ARTHUR, soldat JAVAL, soldat SALESSER, soldat	Médaillés militaires pour leur crâne attitude au cours de bombardements violents (Blessés glorieusement en 1917)

Citations à l'ordre de la Division

CAMUS, caporal VIEL, caporal	Se sont présentés spontanément pour accompagner leur lieutenant dans une patrouille périlleuse au cours de laquelle cet officier a été tué. Ont donné ainsi un bel exemple de courage.

III – PRO PATRIA

Alexandre, caporal
Aubrun, s.-Iieutenant
Babin, caporal
Barbot, soldat
Beijanger,
Bellanger H.
Bessin,
Billat,
Bizard,
Bobillier,
Boinier,
Boissy, sergent
Bounette, soldat
Bouchoir, caporal
Bouloy, soldat
Boulinet,
Brémond
Brizard,
Bruneau
Buffet,
Catois,
Chantclou,
Choquet,
Clergeaud,
Clotet, caporal
Coffin, sergent
Cosnefroy, soldat
Coudray,
Coutant
Coutarel,
Criado,
David,
Delpech,
Desavis,
Desnos,
Dietsché
Divay,
Divoy
Druet,
Dubois,
Duval, sergent
Esquis, caporal
Férembach, sergent
Flotté, soldat
Fontan,
Gauthier,
Georget,
Gousard,
Girard,
Goualard,
Groisier,
Hoff,
Hoffman,
Hubert, caporal
Huet, soldat
Laisné,
Lascoup,
Landrin,
Léger J.,
Léger L.,
Lebert, S/Lt
Lebroc, soldat
Lemur,
Lepeintre, S/Lt
Lepert, soldat
Levier,
Léveillé,
Levot,
Lisabaut,
Mages,
Maningne, caporal
Marchizet, soldat
Mary A., soldat
Mary J.,
Mazoyer,
Mercier,
Mesnil,
Meunier,
Mézière,
Mortevelle
Mourot,
Neveu, sergent
Neveu, soldat
Noury,
Nion,
Ollivier,
Pelleray,
Pichard,
Pignoux
Pinson,
Poignet,
Pompier,
Porcher
Prat,
Rousseau,
Ribot,
Ruette,
Saint-Denis,
Saunière, caporal
Soreau, soldat
Tabary,
Truton,
Trouvé,
Veron,
Vallat,
Vagner,
Valliquet,